

Préface

Quelle attitude adopter face à une situation tragique, comme la guerre ou la colonisation, face à l'injustice sociale, aux conflits idéologiques, ou à toute autre circonstance susceptible de tourmenter la conscience ? Se résigner et se soumettre ? Ou se révolter et se battre pour défendre une cause juste ? Et de quelle manière ? Quelle est la meilleure voie pour mener une vie véritablement humaine et intègre ? L'écrivain Seonu Hwi s'interroge constamment, exprime ses doutes et tente d'apporter des réponses à travers ses écrits.

Né le 3 janvier 1922 à Jeongju, dans une province du nord de la péninsule coréenne, Seonu Hwi obtient son diplôme de l'École normale de Kyeong-Seong à Séoul en 1943, à l'âge de vingt-deux ans. Après la libération du pays de l'occupation japonaise en 1945, il décide de mener la vie d'un enseignant ordinaire dans sa région natale mais, ne pouvant supporter le harcèlement des communistes, il passe au Sud et commence à travailler comme journaliste pour le quotidien *Joseon-Ilbo* en 1946. Pourtant, pris dans la tourmente du chaos qui règne au sein de la société du Sud à l'époque dans tous les domaines — politique, économique et social — il se met à douter de son rôle de journaliste.

Aussi se retire-t-il du monde journalistique et décide-t-il de devenir enseignant dans un collège provincial. Mais lorsque la révolte de Yeosun¹ éclate, il est surpris par l'indifférence des gens du Sud, et sentant sa vie menacée, rejoint précipitamment l'armée

1. Soulèvement, au sein de l'armée, de sympathisants du communisme contre les autorités militaires de droite dans les petites villes provinciales de Yeosu et de Suncheon en Corée du Sud, le 19 octobre 1948.

(1949). Il a le grade d'officier, chargé de la discipline et de l'instruction des troupes. Dès le début de la guerre de Corée (1950-1953), il s'engage dans un commando spécial et fait preuve d'une bravoure étonnante, au péril de sa vie. En 1958, il rejoint l'armée de réserve avec le grade de colonel.

Il fait ses débuts littéraires en 1955 avec la publication de *Gwisin* (« Le Fantôme »). En 1957, son récit *Flammes*, paru dans la revue *Munhak-yesul* (« Art littéraire »), reçoit le prix littéraire « Dong-in ». Cette œuvre confirme son statut d'écrivain et lui vaut une grande renommée dans le monde littéraire d'après-guerre. De 1959, date à laquelle il est démobilisé, jusqu'à sa retraite en 1986, il travaille régulièrement pour la presse, tout d'abord en tant que rédacteur pour le *Hanguk-Ilbo*, puis comme directeur de la rédaction et conseiller éditorial pour le *Joseon-Ilbo*. Pendant toute cette période, il écrit de nombreux articles sur des événements d'actualité et publie un nombre considérable de nouvelles et de romans. Il meurt le 12 juin 1986.

Ce sont finalement ses expériences, pleines des vicissitudes de la guerre de Corée, qui donneront naissance à ses premières œuvres de fiction. L'univers littéraire de Seonu Hwi est qualifié de « littérature de situation » ou « littérature d'action », fondée sur un « humanisme actif » ou volonté agissante face à des circonstances contraignantes.

Flammes, l'un de ses récits les plus connus, en est une parfaite illustration. Cette œuvre, dont l'histoire couvre trois générations d'une famille coréenne, traite du dilemme d'un individu face à la grande Histoire à laquelle il est confronté. Le héros, Ko Hyeon, après s'être tenu farouchement en dehors des mouvements de contestation de son pays, en vient à éprouver un conflit intérieur croissant entre son désir de résistance et sa résignation coutumière et finit par épouser la cause de la résistance et de l'engagement.

En 1956, un an avant la parution de *Flammes*, Seonu Hwi publie deux nouvelles : *One way* et *Le Terroriste*. Ces œuvres annoncent les thèmes abordés dans *Flammes*. Dans *One way*, le héros tourne le dos à son bonheur tranquille et passe résolument à l'action, pensant qu'il ne peut rester indifférent devant la souffrance et le malheur des autres.

Le Terroriste traite également du courage humain face aux absurdités et aux injustices sociales et témoigne en même temps de la valeur éphémère de la violence. Le héros, Keol, ex-membre d'un

groupe d'action anticommuniste, commence à douter de la justification de la violence anciennement mise au service de ses convictions.

Dans *L'Incendie*, nouvelle parue en 1958, il est encore question de lutter contre le mal. Mais l'auteur refuse toute sorte de violence, quelle que soit la justesse de la cause défendue. Le personnage principal, Myeon, met le feu au temple qui représente à ses yeux le mal, mais comprend enfin que cette violence n'est en rien différente de celle du criminel.

La nouvelle *Ma Deok-chang, un homme de cœur*, est le portrait d'un homme de devoir et de responsabilité qui n'hésite pas à se sacrifier pour son pays et son peuple. Le héros, tout d'abord officier dans l'armée japonaise, devient résistant pour l'indépendance de la Corée. Arrêté par la police japonaise, il refuse la grâce qu'on lui offre à condition qu'il reconnaisse ses « erreurs ». Il reste donc cinq ans en prison et il n'en ressortira que pour mourir dans la misère quelque temps plus tard.

Bien que ses personnages se dressent contre le mal, Seonu Hwi demeure sceptique à l'égard de l'idée de supprimer la vie au nom d'idéologies abstraites. Pour l'écrivain, aucune cause, si juste soit-elle, ne saurait justifier un meurtre ou un acte de violence. En lisant ces nouvelles, on ne peut s'empêcher de penser au sentiment de culpabilité qui va tourmenter le Raskolnikov de Dostoïevski après l'accomplissement de son crime.

*

Seonu Hwi est un écrivain humaniste qui souligne dans ses œuvres l'importance de la fraternité. *Une paix séparée* en est un exemple. Dans cette nouvelle, l'auteur aborde les conséquences tragiques d'une guerre que le peuple coréen subit contre sa volonté. Deux soldats, isolés de leurs compagnies, se rencontrent et fraternisent, concluant « une paix séparée », le temps d'une nuit.

Le héros de *Nostalgie* est encore une victime des conséquences de la politique. Le narrateur, venu s'installer au Sud juste après la libération du pays, raconte l'histoire d'un vieil homme qui, tourmenté par le mal du pays, fait construire une maison identique à celle qu'il a laissée dans le Nord.

Un Calvaire sans croix et *Révélation* sont deux œuvres représentatives à travers lesquelles l'auteur tente de donner une nouvelle

dimension à sa création littéraire : élargir le cadre de son sujet en traitant des questions plus universelles qui hantent l'humanité. Dans *Un Calvaire sans croix*, le narrateur rend visite à son ami, le journaliste Kim K., interné dans un asile psychiatrique. Celui-ci lui raconte comment il en est arrivé là : un soir d'ivresse, dans un bar, il a exprimé devant ses compagnons de beuverie l'idée folle de mettre le territoire national aux enchères... Dans cette nouvelle, l'imagination de l'auteur atteint des sommets jusqu'alors inconnus dans la littérature coréenne.

Révélation, paru en 1971, aborde les difficultés de la vie des intellectuels dans l'époque troublée de l'occupation japonaise. L'auteur met en scène deux personnages. Le premier, réel, est Lee Kwang-Su, écrivain majeur de l'époque ; le deuxième, fictif, est un poète désigné sous son nom de plume, Seo Nang. Les circonstances de l'occupation imposent aux intellectuels un choix douloureux : trahir son peuple sous la pression japonaise ou résister.

*

À la différence de ses prédécesseurs qui se contentent de décrire le caractère éphémère et inéluctable de la vie humaine, Seonu Hwi est un écrivain pionnier qui aborde avec vigueur les situations désespérées de l'histoire coréenne avec la volonté que la littérature soit un moyen efficace de réagir.

Lim Yeong-hee et Françoise Nagel

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Lim Yeong-hee et de Françoise Nagel</i>	7
LE TERRORISTE	11
FLAMMES	35
L'INCENDIE	93
<i>ONE WAY</i>	119
UN CALVAIRE SANS CROIX	131
MA DEOK-CHANG, UN HOMME DE CŒUR	171
UNE PAIX SÉPARÉE	187
RÉVÉLATION	203
NOSTALGIE	231